

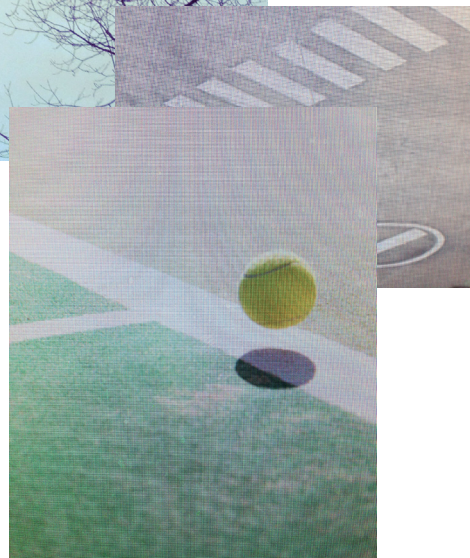
**LA**  
**MAISON**  
**DU**  
**CONTE**

- CHEVILLY-LARUE -



~~~~~●~~~~~

# ÉDITO





# OSEZ LE CONTEUR !

Quinze ans que La Maison du Conte a ouvert ses portes.

Depuis, une cinquantaine de jeunes artistes a fréquenté le Labo initial. Pendant ces temps de formation et de recherche collective, ils ont acquis une expérience et des principes de travail qui nourrissent aujourd'hui leur chemin individuel.

Ils ont également pu mesurer la longue distance qui sépare un simple passeur de contes, évidemment respectable, d'un artiste qui cherche, qui œuvre à l'évolution de son art. Nous avons accompagné plus précisément certains d'entre eux, dans leurs allers-retours de la recherche à la représentation, de la table d'écriture à la scène, de la formation à la création.

À écouter ici ou là une grande majorité d'entre eux, nous ressentons, souvent, une certaine fierté car ces jeunes artistes se bonifient au fil des ans et, par la même, confortent notre engagement et nos objectifs initiaux. Nous allons poursuivre ce but essentiel de soutenir par la transmission, l'évolution qualitative du conte.

Ce magazine tente de rendre compte de cette créativité, de cette modernité et des parcours singuliers que les conteurs inventent.

Transmettre, accompagner est une tâche passionnante, excitante ; mais il est un grand chantier complémentaire, essentiel, compliqué, qui nous questionne sans relâche. Faire connaître ces artistes.

Et plus globalement, faire connaître précisément l'art actuel du conteur, sa langue singulière, ses littératures, sa capacité à porter un acte artistique et poétique exigeant, sur les scènes habituelles mais aussi en tous lieux.

Convaincre de la pertinence d'un lien privilégié avec ces artistes.

Pour un établissement artistique, culturel, le conteur est un formidable résident, il crée de la relation avec les publics, habituels ou non. C'est un incomparable irrigateur.

**Michel Jolivet**

# COULISSES

## OURS

Directeur de la publication – Michel Jolivet  
Responsable rédaction – Valérie de Saint-Do  
Coordination – Isabelle Aucagne  
Rédaction – Isabelle Aucagne, Valérie Briffod, Michel Jolivet,  
Valérie de Saint-Do, Marien Tillet  
Design graphique – Emmanuelle Roule  
Photographie de couverture + images de fond - Emmanuelle Roule  
Photographie – Nous remercions les photographes qui nous ont  
gracieusement permis d'utiliser leurs clichés : Gilles Bruni, Marien Tillet  
Philippe Stisi, Bart Koostra, Simon Kohn  
Édition – La Maison du Conte | 8 rue Albert Thuret 94550 Chevilly-Larue  
N° SIRET – 39102112800015  
Numéros de licence – 1-1060119 - 2-1060381 - 3-1061220  
Impression – Goubault Imprimeurs

Ce magazine  
vous est offert

Merci,  
à bientôt

## ÉQUIPE

Directeur – Michel Jolivet  
Directeur des Labos et artiste associé – Abbi Patrix  
Administratrice, secrétaire générale – Isabelle Aucagne  
Chargée d'administration – Marion Regard  
Chargées de projets, des relations extérieures – Mélody Dupuy  
et Claire Rassinoux  
Régisseur général – Véronique Montredon  
Agent d'entretien – Sandrine Automme  
Professeur-relais à la DAAC de Créteil – Nafissa Moulla  
Et toute l'équipe des régisseurs et techniciens qui nous  
accompagnent sur les spectacles.  
La Maison du Conte est régie par un conseil d'administration  
présidé par Jean-Pierre Paraire.

## PARTENAIRES

En 2014, La Maison du Conte travaille avec de nombreux partenaires culturels - Le Théâtre André Malraux, la médiathèque Boris Vian et le Conservatoire de musique et d'arts plastiques de Chevilly-Larue, le Mac/Val-Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, l'Université Paris-Diderot/Paris 7, l'Onde/Théâtre et centre d'art de Vélizy-Villacoublay, La Muse en Circuit-centre national de création musicale, le Rectorat de Créteil...

La Maison du Conte est subventionnée par la Ville de Chevilly-Larue, le Conseil Général du Val-de-Marne la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), le Conseil Régional d'Île-de-France. La Maison du Conte reçoit l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication (DGCA) pour le programme Mondoral et du Service du Développement et de l'Action Territoriale de la DRAC pour la résidence en établissement scolaire. Elle reçoit aussi le soutien de l'ADAMI pour les Labos.

L'Adami représente les artistes-interprètes : comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens solistes, chefs d'orchestre. Sa mission est de gérer leurs droits en France et à l'étranger. Elle agit au niveau national et européen pour leur juste rémunération notamment au titre de la copie privée et des nouveaux usages numériques. Elle favorise également l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création.





# SOMMAIRE

---

Page 4

Le maître enseigné

Interview de Pépito Matéo | Par Valérie de Saint-Do

Page 7

Le dieu des petits riens

Interview de Yoshi Oïda | Par Valérie de Saint-Do

Page 9

Attends, on va essayer !

Interview de Marien Tillet | Par Valérie de Saint-Do

Page 11

L'ombre éclairée ou la rencontre de deux univers

Interview de Abbi Patrix et Julien Tauber | Par Valérie Briffod

Page 14

Sculpter le quotidien

Interview de Florence Desnouveaux | Par Valérie de Saint-Do

Page 16

Cinq d'un coup

Paroles croisées avec Lénéïc Éberlin, Yannick Jaulin, Elisabeth Troestler,  
M. Mouch, Fred Naud, Abbi Patrix, Guillaume Suzenet  
Par Valérie Briffod, conteuse immergée

Page 21

À l'est du nouveau

Rencontre avec le collectif Front de l'est : Fred Pougeard, Frédéric Duvaud,  
Matthieu Epp, Annukka Nyssönen, Olivier Noack,  
Par Isabelle Aucagne et Claire Rassinoux

Page 24

Quand le conte dépasse les bornes

Rencontre avec le Micro-Labo No(s) Limit(es)  
Cécile De Largillardaie, Pierre Desvigne, Sami Hakimi,  
Nathalie Loizeau, Hélène Palardy, Myriam Pellicane, Nidal Qannari  
Par Valérie de Saint-Do

Page 26

Mémo sur les Labos

---

Planche contacts

Calendrier

# LE MAÎTRE ENSEIGNÉ

Interview de Pépito Matéo | Par Valérie de Saint-Do

**Pépito Matéo a souvent travaillé avec des metteurs en scène, jusqu'à confier les clefs de son dernier spectacle, 7, à sept d'entre eux pour sept monologues. Son parcours lui confère aussi le rôle d'accompagnateur auprès de jeunes conteurs, voire d'autres artistes : il animait, au moment de cet entretien, un stage avec des auteurs-illustrateurs. Le chemin partagé du compagnonnage, il l'apprécie, non sans considérer qu'il est semé d'embûches et d'épreuves... comme dans un conte ! Propos à bâtons rompus.**

« Être accompagné, cela questionne. Nous, les conteurs, sommes des auteurs. "L'accompagnement" idéalement, cela devrait se passer tout au long du chemin, dans l'écriture comme dans la mise en jeu, sachant que les deux s'imbriquent dans l'oralité. Mais dans les faits, le timing n'est jamais tout à fait celui que j'aurais souhaité. J'écris ce qui me vient, sans toujours savoir ce que j'ai l'intention de dire ; j'accouche de ce que je veux dire en le faisant. Je sais vers quoi je veux aller, mais je me sens un peu bancal : j'ai l'impression de ne pas pouvoir faire le tour de la question. Quelquefois, on a commencé la résidence de mise en jeu et je n'ai toujours pas trouvé cette question ! Or, celui qui te met en scène a besoin d'une forme. Il peut être amené à bousculer ton écriture, mais cela vient presque trop tôt.

Du coup, j'ai souvent tendance à être bon élève, à me dire "il faut que je lâche". Je ne peux pas être sans cesse en train de me regarder au moment où je travaille avec quelqu'un d'extérieur ! Souvent, je termine une mise en place et c'est seulement au stade final que je pressens que nous sommes au plus près de la création et que je voudrais beaucoup remanier.

Dans les derniers moments, cela se termine un peu aux forceps : avec ceux qui sont autour de moi, nous essayons de tordre ce que nous n'avons pas réussi à mettre en place. C'est souvent même après plusieurs représentations que je trouve ma force, et la globalité de mon propos !

Il arrive qu'ayant terminé le spectacle, je me dise "si c'était à recommencer, je ne procèderais pas de la même façon". Mais c'est trop tard !

Nous, conteurs, écrivons tout en travaillant sur les

images et trouvons notre forme petit à petit. C'est avec le public que se forge la mise en scène, qui découle de mes images. À ce moment-là, si quelqu'un d'extérieur apporte son regard, ce n'est souvent que pour des ajustements. Donc, j'y vais à pas de velours quand j'accompagne moi-même quelqu'un dans un projet autour du conte. Probablement, comme moi, il a besoin que le chemin se fasse à la fois dans la structure et l'écriture, mais doit aussi pouvoir revenir en arrière. Il ne doit pas y avoir une emprise de l'œil extérieur : le travail de "l'en-dedans" doit toujours précéder.

Curieusement, j'ai moins ressenti cela, dans la création de 7, parce que j'y avais précisément donné les clefs après avoir terminé mes sept textes. Dans ces sept monologues donnés à sept metteurs en scène, les choses étaient claires, j'acceptais leur regard, non sur un projet global, mais sur sept moments. C'est différent quand on s'attaque à un thème comme l'hôpital, la vieillesse, la prison, pour lequel il faut trouver une porte d'entrée. Et cette architecture se révèle très compliquée.

Cela dit, grâce à l'œil des autres, je vais dans des endroits où je ne serais pas allé seul, y compris dans la scénographie, et dans le jeu. Je découvre parfois une évidence sur certains passages où je n'étais pas très sûr de moi. Quelquefois, c'est le contraire : un fragment dont j'étais sûr, devient hésitant dans le jeu. Cela se passe dans les deux sens, et il doit arriver au metteur en scène de se sentir insatisfait face au conteur quand son idée n'est pas retenue ! Être auteur peut à la fois faciliter le travail et créer des blocages, parce qu'on n'arrive pas toujours à se relire, persuadé que ce que l'on a écrit est clair.



DR-Gilles Bruni

### ***Passer au rôle d'accompagnateur...***

Quand un jeune conteur me demande de suivre son projet, j'accepte presque toujours, mais je ne lui propose pas beaucoup de temps. C'est une forme d'opération "coup de poing" ! Je lui demande, généralement, que son projet soit assez avancé pour ne pas risquer d'injecter mes propres préoccupations dans son travail.

***Nous, conteurs,  
écrivons tout en travaillant  
sur les images et trouvons  
notre forme petit à petit,  
c'est avec le public que se  
forge la mise en scène***

Quelquefois, on me demande mon avis sur la structure d'un texte, que je relis avec, en tête, cette idée constante : il faut qu'une histoire soit là, avec une situation de début suffisamment riche pour intéresser le public, puis une évolution de cause à effet, une progression qui va nous amener vers une flèche. En ce sens, la narration est un peu conservatrice, c'est un petit monde clos, mais c'est à partir de cette construction stricte que nous trouvons la liberté qui nous permet les digressions, le travail sur la forme...

Je crois pouvoir en indiquer les failles, sur le mode "voici ce que je ferais", jamais "voici ce qu'il faut faire" ! On peut me répondre : "cela ne me correspond pas". Je réponds : "l'auteur, c'est vous, mais si ce n'est pas votre univers, affirmez-le".

En ce cas, on avance.

Je suis un peu obsédé par cette question de la structure. Les auteurs ne mesurent pas tout à fait la résonance de leurs propos. Ils ont une histoire, mais ne se rendent pas compte qu'elle peut offrir d'autres angles de vue sur le monde dans lequel nous vivons. Et c'est dommage de se passer de cette symbolique ou de cette métaphore ! De l'extérieur, comme un dramaturge, on peut nourrir la fable. C'est ce que Julio Cortázar appelle la résonance : un thème n'est vraiment intéressant que s'il fait des ondes. Et parfois, on s'attaque à des sujets sans savoir qu'autour, on crée d'autres mondes. Après, il y a le jeu. L'accompagnement dans le jeu exige que le conteur ait fait un travail sur les images. Je vais pouvoir intervenir, en demandant : comment ce qui se passe dans ton corps, ta voix, ta relation au public quand tu racontes, vient renforcer ce que tu dis ? Comment vas-tu éclairer ce que tu dis par un silence ou un geste ? Comment l'écriture orale navigue-t-elle entre suggestion et représentation ? Quand on raconte, on ne montre pas tout, et on ne fait pas que suggérer ! La théâtralité du conteur vient de ce qu'il s'appuie

sur ses images. Lorsqu'il est dans un moment moins crucial de la narration, il met le zoom sur d'autres moments ; on joue de l'accordéon avec le temps et l'espace. Vingt ans peuvent s'exprimer en dix secondes et un instant essentiel demander plusieurs minutes ! Quand interviennent ces zooms, ce sont les images qui impressionnent les mots : on sait que la petite fille va rencontrer le loup à ce moment-là, dans la forêt ! [en donnant cet exemple, Pépito fait des gestes]. Tu vois, il est venu quelque chose dans mes mains ; quand les images arrivent avant les mots, elles créent quelque chose dans le corps, et les mots sont à leur service.

C'est spécifique au conteur, et de l'ordre du cinéma : on a des "yeux caméra". Quand on raconte, on fait naître un monde, on fait des "cuts" et des fondus enchaînés : "tout à coup le renard est là", "on entend la mer", "c'est le soir qui tombe". C'est ce que j'appelle la théâtralité minimale du conteur, même lorsqu'il est assis ! Ce n'est pas une question d'ampleur des mouvements mais de musicalité. C'est cela que je peux apporter à d'autres : la "spectularité" de la parole.

Demain, je vais d'ailleurs proposer à des illustrateurs – qui, sur les images, se posent les mêmes questions que les conteurs – de raconter une petite histoire, en

leur demandant de faire trois zooms. J'essaie de leur montrer qu'une histoire a une hiérarchie, qu'elle n'est pas linéaire.

## ***C'est spécifique au conteur, et de l'ordre du cinéma : on a des "yeux caméra"***

Je ne suis pas pour un compagnonnage de maître à disciple. J'ai été marqué par la philosophie "vincennoise" de l'élève enseignant ou du maître enseigné : la rencontre de deux personnes. Même lorsque l'on a parcouru plus de chemin qu'un autre, au moment où l'on se pose des questions, on est dans le même bateau ! Et c'est l'autre qui cherche à dire quelque chose. À Vincennes, on ne te disait pas "on va t'apprendre à faire du théâtre" mais "si tu fais du théâtre, qu'as-tu à dire ?" Quand on te pose cette question, on te rend maître de la démarche. Cela veut dire qu'on se met à ton service.

Et j'aime bien le mot "compagnon", parce qu'on fait un chemin ensemble, et que ce n'est pas forcément l'un qui mène l'autre. Dans le compagnonnage, l'artisan qui accompagne un jeune, s'il ne transforme pas sa pratique, passe à côté de l'essentiel. »

---

### **Quelques rendez-vous en 2014 avec Pépito Matéo**

---

*Sans les mains et en danseuse*

À Lavaur à la Hall aux grains

Samedi 15 février à 21h

---

*Le carnaval des animaux*

À Bergerac au Centre Culturel | mardi 29 avril

---

*Les Monologues de 7*

À Paris au Théâtre 13-Jardin | jeudi 27 mars 19h30

---





# LE DIEU DES PETITS RIENS

Interview de Yoshi Oïda | Par Valérie de Saint-Do

**C'est un trésor national vivant du théâtre, ce qu'on appelle un acteur de référence, longuement compagnon de route de Peter Brook et metteur en scène de théâtre et d'opéra, qui est intervenu l'an dernier à La Maison du Conte. Quel regard Yoshi Oïda porte-t-il sur le conte, depuis sa culture japonaise et son parcours international d'acteur ?**

**Propos délibérément décousus d'où surgissent de belles histoires.**

« Quand j'ai commencé le théâtre, au Japon, j'ai eu envie d'apprendre les formes traditionnelles du conte. J'ai commencé par le "kyogen", une forme narrative qui intervient lors d'intermèdes dans le Nô, pour raconter les histoires des personnages. J'ai travaillé ce style pendant cinq ou six ans, puis je me suis initié au bunraku, où le conteur est aussi chanteur. J'ai aussi travaillé les histoires de samouraï, puis j'ai rejoint la compagnie de Peter Brook et j'ai dû arrêter. Mais ces formes, qui ne sont pas transmises au comédien contemporain, j'ai continué à les travailler, au magnétophone, parce que ça se passe à l'oreille : il n'y a pas de partition ! »

***Venu à La Maison du Conte à l'invitation d'Abbi Patrix, il a été frappé par la primauté du texte dans le travail du conteur.***

« Le conteur japonais conte avec tout son corps. Là, tous les laborantins étaient très concentrés sur le sens du texte et de la pensée. Mais quand vous racontez, il faut livrer davantage qu'une histoire, sinon, le public pourrait se contenter de lire un livre ou d'écouter un CD ! Pourquoi écoute-t-on le conte ? Parce qu'il nous transmet autre chose que les informations du texte. Comment peut-on dépasser l'histoire ? Avec quelle voix ? Il faut trouver une magie. La voix donne à la fois une information intellectuelle et de la musicalité, comme les mantras indiens qui n'ont pas de sens mais transmettent une énergie, une vibration d'existence. Le conteur doit trouver cette énergie et cette musicalité. Beaucoup d'histoires du bunraku relèvent du mélodrame ; si l'on s'en tient aux émotions exprimées, cela finit par ressembler à du feuilleton télévisé ! Mais l'énergie et la musicalité dépassent

cette sentimentalité un peu ridicule, ce sont elles qui nous touchent. J'ai travaillé avec les stagiaires sur l'énergie du corps et celle de leur voix : comment s'en servir autrement que comme des outils de communication rationnelle.

***Le conteur doit développer son être propre dans son métier, son activité doit aussi lui donner quelque chose à lui-même : l'énergie de la vie, la compréhension du monde***

Sachant que le conteur n'est pas seulement là pour donner du plaisir au public. Il doit développer son être propre dans son métier, son activité doit aussi lui donner quelque chose à lui-même : l'énergie de la vie, la compréhension du monde. Sinon, ce n'est que de "l'entertainment"... C'est triste ! Il y a un fil invisible nécessaire à trouver. »

***Il est l'auteur de trois livres de référence sur le métier d'acteur (1). Quelle distinction fait-il entre le comédien et le conteur ?***

« Je n'ai pas souhaité être conteur moi-même. J'ai besoin de relations, je ne peux pas tout faire tout seul. Dans le bunraku, on travaille avec un musicien qui joue de la guitare japonaise, on fabrique quelque chose qui va au-delà de l'histoire. Sur scène, on a des partenaires, avec lesquels on tisse des relations que j'aime beaucoup. M'adresser seul directement au public, c'est difficile, je n'y suis pas habitué... »



DR-©Thomas Louapre/Babel Photo

***Je l'interroge sur la notion de recherche, d'initiation, qu'il a évoquée précédemment. Et sa réponse prend la forme de ce qui pourrait être un conte...***

« À l'origine, le conte transmettait une morale, voire obéissait à des buts religieux. Conteur, c'était un métier un peu éducatif, ou même à visée de propagande ! Aujourd'hui, vous le savez, on peut difficilement partager une morale sur des bases communes, chacun a différentes idées de la vie... Alors, comment une histoire peut-elle créer une unité ? C'est difficile, dans le conte comme dans le théâtre.

Il y a très longtemps, j'organisais des stages à Paris, avec différents intervenants : des maîtres d'arts martiaux, des maîtres spirituels... Un jour, j'ai eu envie de faire venir un maître de zen pour un stage de méditation. J'ai rendu visite à l'un des meilleurs maîtres dans son temple. Comme on le fait toujours dans les temples zen, il m'a invité à la cérémonie du thé. En me versant la poudre de thé verte avec une cuillère en bambou, il m'a dit : "il y a beaucoup d'étoiles dans votre tasse, buvez toutes les étoiles".

J'ai regardé, il y avait de petits éclats de thé qui, avec la lumière, reflétaient toutes les couleurs. Je me suis imaginé les étoiles. Puis il m'a montré la salle de prières et il tenait un bol d'or. Je lui ai demandé ce que c'était, et il m'a dit "c'est ton âme". Ensuite il m'a conduit au jardin et j'étais étonné d'avoir chaud ; je lui ai fait une remarque sur la douceur du temps, et il m'a répondu "non, c'est ton corps qui dégage une chaleur".

Quand il m'a raccompagné au bas de la colline du temple, il m'a dit : "les étoiles, c'est formidable, il faut que vous les regardiez de temps en temps" et m'a fait répéter des soutras de zen, avec lui. Et j'ai commencé à pleurer...

J'étais venu pour affaires, et je suis revenu totalement transformé par des détails qui pourraient sembler dérisoires : du thé, des étoiles, un bol d'or, la chaleur du jardin... mais j'étais bouleversé. Il m'a donné quelque chose. C'est la magie du conteur ! C'était un très bon comédien, et j'ai eu envie, comme lui de raconter de petites choses qui vous transforment. Cela pose une question : comment parvenir à donner au public quelque chose au-delà du texte ? Inutile de vouloir faire très compliqué ou intellectuel : on peut toucher avec ces détails très simples... »

***Je lui demande s'il voit des spectacles de conte. Il m'évoque la barrière de la langue, que seule la musicalité peut transcender...***

« Chez des conteurs traditionnels, iraniens ou africains, je ne comprends pas la langue, mais il y a des musicalités que je sens. Chez le conteur européen, cela m'est plus difficile. Mais pour moi, la chanson traditionnelle française, comme Brel, relève de la même émotion que le conte, peut-être parce qu'au Japon, le conteur chante et joue à la fois.

En Afrique, avec Peter, on a joué une comédie créée à Paris, devant des villageois, et ça n'a pas marché. Peter m'a demandé de chanter des chansons, a proposé à un comédien américain de jouer du folk, ça n'a pas marché non plus. Il a proposé au public africain de chanter, ce qu'il a fait, juste une voyelle - A-A-A-A-A. Nous l'avons fait aussi, sur le mode triste, ou très heureux, ou très fâché, et là, ça marchait : le public nous écoutait. Ce que j'ai compris, c'est qu'une émotion forte devient mélodique. C'est organique chez l'humain. C'est là que le conte devient chanson. »

1 - *L'Acteur flottant, L'Acteur invisible et L'Acteur rusé*, chez Actes Sud.

# ATTENDS, ON VA ESSAYER !

Interview de Marien Tillet | Par Valérie de Saint-Do

**“Ancien” du Labo, Marien Tillet intervient dans le “nouveau Labo” et anime aussi à La Maison du Conte, depuis plusieurs années, un atelier destiné aux amateurs et semi-professionnels. Un glissement des rôles, dont il souligne surtout la continuité et la cohérence.**

## **Comment vit-on le passage de laborantin à intervenant ?**

On le vit bien. Être intervenant dans le Labo est un statut agréable et particulier parce que nous ne sommes ni le meneur de ce groupe (qu'est Abbi), ni laborantin, ni même un intervenant extérieur spécialiste d'une autre discipline (comme l'est Haïm Isaacs pour la voix ou Yves Marc pour le mouvement). Les laborantins se retrouvent en face d'un conteur ou d'une conteuse qui a une question. Cette question je vais la poser sur plusieurs jours, je vais l'animer, au sens de « lui donner une âme ». Cette position de « tierce personne », comme son nom l'indique vient modifier l'équilibre dans le duo que composent Abbi et les laborantins. Ça peut être tout petit mais ça renouvelle une attention, une curiosité, un rythme qui permet d'aborder une question avec nouveauté. L'état du groupe change.

Comme nous étions plusieurs à intervenir sur ce mode, ça a déclenché en moi une sorte de veille sur le contenu : comme j'aime profondément l'idée qu'il n'y a pas de règles dans cette discipline, dès que quelqu'un appuie fort quelque part, j'appuie de l'autre côté. Si on se plonge beaucoup dans le cérébral, je vais avoir envie qu'on redescende dans le corps. Si on se concentre sur le détail, le petit, l'anecdotique, je vais vouloir aller vers l'épique. Si on restitue le travail en solo, me vient alors un grand désir de collectif. Je fais cela consciemment parce que je sais qu'au cœur du Labo, il y a autant de différences parmi les conteurs, qu'il y en a parmi ceux qui interviennent. Certains ont besoin de prendre le temps, d'autres veulent du grain à moudre. Ces différences produisent des questions riches et de la richesse dans le traitement de la question.

## **Comment s'articulent l'intervention dans le Labo et la direction d'un atelier d'amateurs ?**

C'est au fond la même chose : si un sujet est bon pour une personne, il le sera pour tous. Les gens de l'atelier ne sont pas au même endroit de leur parcours que ceux du Labo, le travail est différent... et pourtant le travail appuie aux mêmes endroits : voix, corps, répertoire, imagination, écoute, fluidité, dynamique, rythme...

***Avec les laborantins comme avec les participants de l'atelier, ma démarche est la même : « quelle est la bonne question à se poser, en ce moment ? »***

Les sujets sont tout à fait transversaux. Avec les laborantins comme avec les participants de l'atelier, ma démarche est la même : « quelle est la bonne question à se poser, en ce moment ? » Et il faut que la question soit pertinente pour moi, sinon elle ne le sera pas pour eux. Tout à coup, je reviens à ce que l'on peut appeler des bases et je suis toujours surpris de voir que ces bases sont bonnes à travailler, indispensables même.

L'année dernière, j'ai lancé un chantier de travail avec les laborantins sur la notion de « l'ange gardien » : celui qui accompagne le conteur sur scène, le rôle difficile de celui qui écoute. Par des exercices, je pose une question toute simple : si on est deux ou davantage sur scène, que fait-on quand on ne prend

pas la parole ? Comment vivre un état scénique en ne faisant rien, ou peu, ou beaucoup mais sans mener la parole ? Comment densifier sa présence pour accompagner l'autre ? Derrière, se cache pour moi une autre question de fond : si je suis seul sur scène, comment je trouve l'espace pour densifier ma propre présence, densifier mon écoute pour être signifiant, pour être mobilisé hors les mots.

Si un exercice ou une consigne sont bons, c'est précisément parce que tout le monde peut s'en emparer, à sa mesure, qu'il soit amateur ou professionnel. J'élimine la notion de « niveau ». Si un professionnel vient dans l'atelier amateur, il y trouvera aussi un espace de recherche et pourra y trouver des choses à travailler. Lorsque cet espace est créé, un groupe peut se constituer et chacun peut y trouver du sens quels que soient ses partenaires.

C'est d'ailleurs ce que j'ai vécu dans le premier Labo ; nous avions des pratiques très différentes, mais Abbi nous a proposé une structure de recherche similaire qui nous a permis de travailler ensemble.

### **Quelles interactions perçois-tu entre ta recherche et ta production ?**

L'interaction est immédiate : la recherche est une direction d'écriture. Je ne me mets pas à ma table pour écrire un « beau » texte de théâtre pour ensuite le mettre en scène. Je pratique ce que j'appelle l'écriture globale : récit-texte-plateau-technique. C'est donc long, c'est casse-gueule mais ça a l'avantage d'être réel, au sens de « issu de la pratique ». Organique.

Au départ, dans mon cas, le travail sur un nouveau spectacle implique l'exploration d'une forme particulière. Je propose ainsi un « thriller-conférence », un « concert-épique », un « récit scénographique en salle de classe »... Ce sont des sous-titres qui renseignent sur la forme mais surtout qui m'engagent par rapport à une certaine recherche narrative. Ensuite dans la phase de création, je me donne des fois l'impression de ne plus être en recherche parce que la

temporalité n'est plus la même, que parfois il faut aller vite, faire des choix, etc. Mais finalement si je regarde avec recul, même une fois créé, le spectacle n'arrête pas d'évoluer. Le dernier exemple c'est *Après ce sera toi*, thriller-conférence que j'ai joué quelques dizaines de fois, entre autres à Avignon.

Hé bien, une nouvelle venue dans ma compagnie nous a fait des remarques très constructives et sans que l'on s'en rende compte, ça a relancé un chantier sur la fin du spectacle. C'est du spectacle vivant, le spectacle évolue, vieillit, mature, rajeunit et comme je suis conteur et donc l'auteur du texte, je peux faire changer le texte à l'infini.

Un autre point incontournable : dans le Labo nous sommes un collectif qui cherche. Une fois hors du Labo, il faut évidemment que je travaille avec des gens qui sont dans une relation de recherche avec leur discipline.

### **Le spectacle évolue, vieillit, mature, rajeunit ; je peux faire changer le texte à l'infini**

Par exemple Alban Guillemot est un compagnon de presque toutes mes créations. Il est réalisateur sonore mais pas seulement : il s'intéresse à tout. Il est lui-même dans une démarche de recherche, essaie toujours de faire avancer le propos. C'est un regard extérieur ambulante. Et comme avec Alban, nous faisons partie d'une génération de touche-à-tout, nous allons vers la discipline de l'autre parce que c'est comme ça que la rencontre peut se faire. Chaque spectacle devient alors un nouveau laboratoire où l'on va interroger un ou plusieurs sujets. On peut ensuite tenter de répondre à ces sujets de façon cérébrale mais l'expérience de recherche acquise au long de ces années me donne plutôt envie de répondre par : « attends, on va essayer ! »

---

## **Quelques rendez-vous en 2014 avec Marien Tillet/Cie Le Cri de l'Armoire**

*Ulysse nuit gravement à la santé* (concert épique)  
À Paris au Théâtre 13-Jardin  
Jeudi 3 avril à 19h30

*Ailleurs* (spectacle scénographié pour une classe)  
Aux Ulys dans les collèges et lycées  
Du 24 au 26 mars

*Après ce sera toi* (thriller-conférence) | À Fosses  
à L'espace Germinal | vendredi 7 février à 21h00

---

---

*L'Atelier de La Maison du Conte*  
Neuf séances dont deux scènes ouvertes  
à destination des débutants ou confirmés.

Prochain programme des ateliers et stages de La Maison disponible à partir de juillet 2014.

---

*Scènes ouvertes*  
À Chevilly-Larue à La Maison du Conte  
Dimanche 2 février à 15h00  
et lundi 26 mai à 20h30  
Entrée libre sur réservation au 01 49 08 50 85

---

# L'OMBRE ÉCLAIRÉE OU LA RENCONTRE DE DEUX UNIVERS

Interview de Abbi Patrix et Julien Tauber | Par Valérie Briffod

**En 2013 et 2014, les conteurs Abbi Patrix et Julien Tauber se retrouvent compagnons de route le temps de deux projets artistiques : la création du *Poulpe* et l'évènement *Grand Dire*. L'occasion pour nous, de remonter le temps et de voir par quel hasard ou quelle nécessité s'imaginent les histoires et s'élaborent les créations et les projets.**

***C'est un polar qui vous a réunis au travers de la création du *Poulpe* (1). Pourquoi le choix de ce sujet ?***

**Abbi** – La première raison est liée à mon histoire avec le territoire de Chevilly-Larue. Quand je suis arrivé en résidence avec ma compagnie, j'ai voulu faire un projet de collectage de paroles et de gestes au marché de Rungis, la nuit, en collaboration avec le Théâtre du Mouvement. Et puis, le projet n'a pas pu se faire, mais j'ai toujours gardé cette question : c'est quoi ce territoire, sur lequel je travaille, qui défend et accueille des conteurs ? Je suis par ailleurs resté persuadé de l'intérêt du sujet du marché, comme un miroir de notre monde.

Ensuite, tout a été une affaire de provocation. D'abord une provocation de la part de deux auteurs de polar invités au Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue (en 2004 au week-end du polar), Patrick Raynal et Jean-Bernard Pouy, nous disant que les conteurs populaires c'était fini mais que les auteurs de polar avaient su eux garder cette place !

Ensuite, une provocation que j'avais faite à Pépito Matéo sur la question de l'accompagnement à l'envers : on accompagne des jeunes artistes mais finalement n'y a-t-il pas un moment où c'est eux qui vont nous accompagner ? Pépito s'est tourné vers Olivier Letellier et moi vers Julien Tauber et Marien Tillet. Nous avons fait un chantier à La Maison du Conte

et au final, n'est resté de mon côté que la collaboration avec Julien autour de l'idée du polar. Je savais que Julien était un fan de ce genre ; je l'avais par ailleurs suivi sur son travail de résidence à Chevilly-Larue (*Vélo Western*). Ça me paraissait intéressant de m'appuyer sur sa connaissance du terrain, des gens, et de lui donner aussi la possibilité de continuer autrement son travail de présence sur ce territoire. Finalement, l'air de rien, derrière tout ça, il y a eu beaucoup d'idées et d'envies qui sont venues de ma vie à La Maison du Conte.

**Julien** – Moi, le polar c'est comme le western : si ça m'a intéressé, c'est parce que c'est une littérature de genre, une littérature très codifiée. J'aime ce jeu d'écritures sous contrainte. Dans un roman policier il y a la contrainte de l'enquête, du crime, du suspens et puis il y a un certain nombre de codes, le méchant, le gentil... Avec *Le Poulpe*, il s'agissait d'aller encore plus loin dans l'exercice, avec tout une « bible » à respecter (sur le personnage du héros, l'intrigue...) Ça m'a tout de suite emballé !

**Abbi** – On était tous les deux d'accord qu'avec ce polar, on avait envie de dire des choses sur le monde d'aujourd'hui. Très vite, le territoire d'inspiration s'est imposé avec celui de l'Île de La Réunion et du commerce du poisson. On est retourné tous ensemble à Rungis, avec les musiciens. On a eu tout de suite un terrain familier à partager.

**Julien** – Quand on s’attaque à une écriture ancrée dans le réel, peut se poser une question de légitimité. Pour nous, il ne s’agissait pas de dénoncer quelque chose du monde, mais plus de porter un regard particulier et distant sur certaines choses de ce monde qui nous dérangent.

Pour cela, le personnage du Poulpe est formidable : il s’attaque toujours à une cause, mais jamais dans un rapport de morale ou de loi. Il nous suffisait donc de nous glisser dans sa peau...

## **On accompagne des jeunes artistes mais finalement n’y a-t-il pas un moment où c’est eux qui vont nous accompagner ?**

**Qu’est-ce que cette relation d’accompagnement a bousculé dans ton travail, Abbi ?**

**Abbi** – J’ai toujours aimé et défendu l’idée de « troupe » dans laquelle mener des œuvres d’écriture et de création collectives. Avec *Le Poulpe*, je me rends compte que je creuse encore ce sillon. Mais pour la première fois, j’ai pu vivre un processus d’accompagnement au long cours. Dans ce rapport de l’écrit à l’oral, j’ai pour ainsi dire toujours été accompagné, depuis l’origine, pour mes projets de spectacle, par l’auteur. Sauf que là, pour la première fois, ce quelqu’un de l’écrit était aussi quelqu’un de l’oral qui s’est tout de suite positionné dans un rapport de globalité et de temps. Julien a été présent tout au long du processus de création : il a écrit dans un mouvement de va-et-vient permanent entre son texte, ma façon de me l’approprier, le rapport à la musique, au plateau...

Nous avons été loin dans une recherche stylistique permanente. Julien a au final cumulé plusieurs fonctions. Et je trouve que ce rapport à la fois « intérieur » et « extérieur » qu’il a incarné est très juste par rapport au positionnement du conteur « accompagné ».

**Et toi Julien, as-tu expérimenté quelque chose de nouveau dans ton mode d’écriture ?**

**Julien** – La présence de la musique a imposé d’emblée un mode d’écriture. La musique disait déjà tellement de choses, que j’ai dû travailler plus par petites touches que par tableaux. Ensuite, j’ai fait comprendre à toute l’équipe qu’il ne leur fallait jamais considérer mon texte comme un acquis mais comme une matière avec laquelle se confronter ;

une matière à mastiquer, pétrir, étirer, couper... Ça a été un travail permanent d’allers-retours entre des propositions que je faisais, des discussions et des expériences concrètes qui ont amené mon écriture à être au plus près des mots d’Abbi et de la réalité du plateau. Le fait d’avoir en parallèle, le roman comme terrain personnel, m’a permis de me sentir totalement disponible à une écriture partagée dans le cadre de la création du spectacle.

**Quelle différence fais-tu entre ces deux modes d’écriture, à savoir celui du roman et celui du spectacle ?**

**Julien** – Tout un monde ! Le temps de l’oral et du spectacle n’a rien à voir avec celui du roman. Dans le spectacle, tout va très vite, il faut aller droit au but, quitte à gommer quelquefois de la complexité. Ce qui d’ailleurs n’est pas sans danger pour un sujet « politique » comme celui du *Poulpe*, car cette nécessité de clarté peut amener un certain manichéisme ou un côté « naïf ». Dans le roman, il faut prendre le temps de développer, il y a une psychologie, on ne peut pas rester que dans l’action. C’est peut-être pour ça qu’étant plus conteur que romancier, il m’aura fallu inverser les logiques et prendre plus de temps pour faire émerger le roman. J’ai aujourd’hui en main une version que je vais pouvoir proposer à l’éditeur... C’est une autre machine, dont je ne maîtrise pas tous les rouages, qui se met en route !

**Abbi, peut-on déjà déceler les traces laissées par cette aventure sur la suite de ton parcours ?**

**Abbi** – Il y a toujours un arbre derrière la forêt. Vivre cette histoire m’a libéré de quelque chose, un peu comme si j’avais enfin déposé cette préoccupation de territoire extérieur, pour laisser surgir un territoire plus intérieur.

Je peux laisser ainsi toute la place à un sujet qui m’habitait depuis longtemps, bien avant le sujet du polar, à savoir celui de la mythologie nordique.

**L’enjeu pour moi est de faire vivre ces histoires. J’ai besoin pour cela de les confronter à un contexte vivant d’aujourd’hui, que ce soit au Mac/Val, à la Cinémathèque ou simplement dans une salle de classe**

### **Encore un lien avec Julien qui promène depuis deux saisons le sujet de la mythologie grecque sur le territoire de Chevilly-Larue ?**

**Abbi** – On ne va plus se quitter ! Plus sérieusement, en construisant le 3<sup>e</sup> Grand Dire (2), il nous est apparu, avec l'équipe de La Maison, qu'il était très intéressant de proposer au public des collègues l'accès à différentes mythologies.

D'autant plus que Nidal Qannari amène lui encore une autre dimension : celle d'une mythologie inventée, avec *les contes de Priscile*. Il y a en tout cas un véritable intérêt de la part de ce public à découvrir ces histoires.

**Julien** – Ce que j'aime dans la mythologie, c'est la profusion, c'est l'entrée dans un monde, tout un monde, qui n'est d'ailleurs pas forcément cohérent. Et c'est ce qui intéresse, je crois, les collégiens et les lycéens : ils sentent qu'il y a là-dedans quelque chose qui les dépasse ; quelque chose du monde qui s'y raconte. La mythologie les questionne à des endroits qui les concernent directement : la croyance, la liberté... C'est pour cette raison peut-être que je n'ai pas envie pour l'instant, avec ce projet, de travailler dans une logique de création d'un spectacle. Je veux garder cette profusion et ne pas avoir à faire tout de suite des choix de cohérence, de clarté. L'enjeu pour moi est de faire vivre ces histoires. J'ai besoin pour cela de les confronter à un contexte vivant, d'aujourd'hui, que ce soit au Mac/Val, à la Cinéma-thèque ou simplement dans une salle de classe.

### **Avez-vous envie de recommencer l'aventure du compagnonnage ?**

**Julien** – Tout ça a été pour moi une découverte. J'ai aimé être à cette place particulière de l'accompagnant et cela m'intéresserait de continuer à creuser ce sillon, être de cette façon-là, au service d'un spectacle.

**Abbi** – À chaque fois que j'ai pu vivre cette position d'accompagnant, j'ai aussi trouvé ça passionnant : c'est une bonne façon d'apprendre sur les mécanismes de la création, une façon d'éclairer les ombres...

1 - *Le Poulpe* est une collection de romans policiers publiée aux éditions Baleine, inaugurée en 1995 avec *La petite écuyère a café* de Jean-Bernard Pouy, également directeur originaire de la collection. Bien que chacun des épisodes soit écrit par un auteur différent, on y suit les aventures d'un même personnage, Gabriel Lecouvreur, un détective surnommé *Le Poulpe* à cause de ses longs bras semblables aux tentacules d'un poulpe. La collection a été adaptée au cinéma en 1998 (*Le Poulpe, le film*), et certains numéros ont été adaptés en bande dessinée à partir de 2000 (*Le Poulpe en bande dessinée*).

2 - *Le Grand Dire* est un événement biennal imaginé par La Maison du Conte et la médiathèque Boris Vian depuis 2009 ; pendant un an, ce projet mené par plusieurs conteurs et artistes, explore la matière des histoires et des récits, et interroge la question de la transmission des répertoires auprès des enfants, des jeunes et plus largement auprès des populations. C'est un parcours d'une saison, avec, en point d'orgue, plusieurs temps festifs et fédérateurs, croisant les publics, les genres et les disciplines. *Le Grand Dire 2014* aura pour thématique la mythologie et s'adressera en priorité aux collégiens.

## Quelques rendez-vous en 2014

**Avec Abbi Patrix/La Compagnie du Cercle**  
*Le Poulpe*

À Paris au Théâtre 13-Jardin  
Mardi 1<sup>er</sup> avril à 19h30

**Avec Julien Tauber**

*Le Grand Dire - Transports mythologiques*  
Exposition et visites contées

À Chevilly-Larue à la médiathèque, vernissage  
Samedi 1<sup>er</sup> février à 18h00

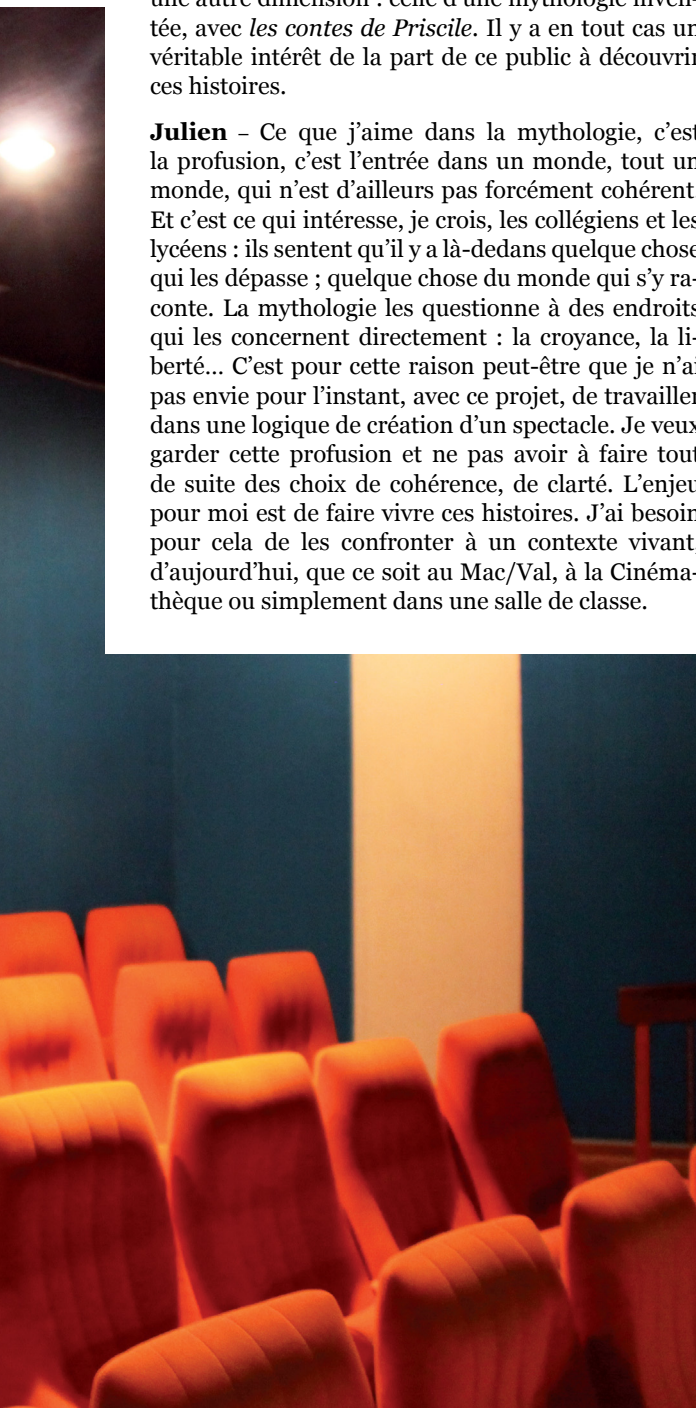
Réalisée avec Lucile Hamon, dans le cadre  
du Grand Dire 2014

**Avec Abbi Patrix et Julien Tauber**

*Le Grand Dire - Exploration mythique*  
À Chevilly-Larue au collège Jean Moulin  
Samedi 5 avril 2014, en soirée

Avec Sébastien Béranger, Cécile De Lagillardaie, Linda Edsjö, Alexandra Grimal, Clara Guenoun, Caroline Mattei, Nidal Qannari, Lucie Tassigny, et les élèves des classes de 6<sup>ème</sup>, de 3<sup>ème</sup> du collège Jean Moulin et leurs professeurs.

Programme complet du *Grand Dire* disponible  
sur [www.lamaisonduconte.com](http://www.lamaisonduconte.com)



# SCULPTER LE QUOTIDIEN

Interview de Florence Desnouveaux | Par Valérie de Saint-Do

**Florence Desnouveaux vient de présenter *La périphérie des gens*, projet au long cours rassemblant deux conteurs, un réalisateur et un metteur en scène autour de récits de vie. Une matière longuement sculptée à quatre, nourrie d'allers-retours parfois inconscients entre son travail de recherche au Labo, son passé à Bobigny, et sa pratique de conteuse.**

*La périphérie des gens* est le fruit d'une longue aventure partagée. Au départ, il y a une commande de la ville de Bobigny, adressée à deux conteurs : Florence Desnouveaux et Gilles Bizouerne. Le lieu, pour Florence, n'est pas anodin : c'est la ville dans laquelle elle a grandi. « Les récits collectés nous ont permis de découvrir un Bobigny singulier, dit-elle, et quelques-uns nous ont touchés l'un comme l'autre. Ce n'était pas notre matière habituelle de conteur, mais nous avons voulu creuser l'effet qu'ils faisaient sur nous. »

La mise en place du projet et les difficultés rencontrées pour son financement ont induit une temporalité longue, qu'elle estime aujourd'hui fondamentale dans le processus de construction et de recherche. Laurent Dhainaut, réalisateur, y a apporté ses images, et Alain Prioul a mis en scène ces récits, réécrits mais restés très proches du matériau collecté.

« Le facteur temps est vraiment essentiel, explique Florence. Petit à petit, nous avons retravaillé ces témoignages enregistrés, pour retenir ce qui résonnait le plus en nous. Par exemple, l'un d'eux reste toujours en moi, l'histoire d'une femme qui, pendant sept ans, n'a pas osé sortir de chez elle. Mais nous avons choisi de travailler précisément sur le moment où elle a choisi de sortir : ce qui comptait, c'est le moment où l'être humain surmonte un obstacle. »

« J'ai de plus en plus l'impression d'avoir sculpté une matière, ajoute-t-elle. Et je ressens ce travail comme un chantier toujours en mouvement, qui se révèle au fur et à mesure du processus de construction. J'ai lu dans ce travail, à la manière de Georges Perec, *La tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. »

Comment cette recherche au long cours, sur un projet, s'est-elle articulée avec celui qu'elle mène en direction des laborantins de La Maison du Conte ? Au départ, elle marquait une distinction nette entre son travail personnel et celui de transmission et d'expérimentation du Labo. Mais *La périphérie des gens* lui a donné l'occasion d'ouvrir des terrains d'exploration avec les laborantins : « Je ne leur ai pas donné d'objectifs, ils n'étaient pas sur le même chemin que moi. Mais certaines de mes interrogations ont résonné dans les jeux que je leur ai proposés. En mars dernier, par exemple, j'ai travaillé trois jours avec eux et la sociologue Anne-Sophie Haeringer.

***Avec le metteur en scène, nous avons travaillé pour faire émerger la sensualité des corps***

J'ai proposé de choisir un point d'observation à Chevilly-Larue, et d'écrire ce qu'ils voyaient et ce qu'ils entendaient, en précisant les heures, le lieu, leur position et leur point de vue. Je voulais de la précision dans leurs inventaires, sur leurs déplacements, leur temps de trajet, la manière dont ils s'y prenaient en cas d'intempérie... En fin de journée, nous regardions ensemble le plan de la ville, et à partir de là, on bâtissait un territoire et l'introduction d'une histoire. J'étais chaque fois impressionnée par le résultat : ce processus avait produit quelque chose de fort en terme de tensions et réactions. »

Cela trouve des échos dans son spectacle, où les



conteurs, le réalisateur et le metteur en scène sont rassemblés autour de la mise en espace d'un être humain dans une ville. « Il s'agissait de retrouver des accents, des souffles. Alain Prioul a dû s'adapter à des conteurs qui, plutôt que des textes, lui livraient des trajets de texte qu'il traduisait en chorégraphies. De même qu'il nous a fallu combiner les mots et la gestuelle aux images de Laurent Dhainaut. De plus, Gilles et moi avons une pratique différente du conte : influencée par le travail à La Maison du Conte, j'aime que ma parole reflète des positionnements corporels à partir de sensations corporelles. Gilles semble accorder plus d'attention à la parole « stricto sensu ». Avec le metteur en scène, nous avons beaucoup travaillé cet axe : faire émerger la sensualité des corps. Je suis tentée en ce moment de revenir à un théâtre du mouvement. »

Cette création a ouvert une autre piste dans son travail, qu'elle définit comme « sociale et démocratique » avec le Local, lieu parisien qui a accueilli sa création, et qui développe un travail avec les gens du quartier de Belleville au travers de rencontres et de jeux ; elle y a mené deux ateliers de construction « d'histoires vraies inventées ».

Avec le souci, récurrent dans son travail, de ne pas déconnecter l'artistique de la vie.

## Quelques rendez-vous en 2014 avec Florence Desnouveaux Cie des Épices

### *La périphérie des gens*

À Chevilly-Larue à La Maison du Conte

Jeudi 6, vendredi 7 février à 20h30

et samedi 8 février à 16h00

### *On peut pas dormir tout seul*

Avec François Vincent à la guitare électrique

À Beaugency au Festival du livre | du 3 au 6 avril

### *Bouille, la petite goule*

À Plaisir à la médiathèque | samedi 17 mai

### *L'Atelier Petite enfance de La Maison du Conte*

Animé par Florence Desnouveaux

et Praline Gay-Para

Un atelier d'une journée par mois,  
destiné aux professionnels de la petite enfance.

Prochain programme des ateliers et stages de La Maison  
disponible à partir de juillet 2014.



# CINQ D'UN COUP

Paroles croisées avec Lénaïc Éberlin, Yannick Jaulin, Elisabeth Troestler,  
M. Mouch, Fred Naud, Abbi Patrix, Guillaume Suzenet  
Par Valérie Briffod

**Rappel des faits – 2 lieux et 2 équipes, La Maison du Conte de Chevilly-Larue et le Nombriil du Monde de Pougne-Hérisson | 1 appel à projet, lancé le 24 avril 2012 et pour lequel 52 dossiers ont été reçus | 2 conteurs associés – Abbi Patrix et Yannick Jaulin | 5 conteurs sélectionnés – Lénaïc Éberlin, Cécile de Lagillardaie, Frédéric Naud, Monsieur Mouch, Elisabeth Troestler | 6 semaines de travail collectif sur une durée d'un an et demi | 9 propositions artistiques qui ont sillonné les routes des Deux-Sèvres et occupé le Théâtre André Malraux à Chevilly-Larue à l'automne 2013 | 1 conteuse, Valérie Briffod, chargée de s'immerger dans le *Projet Conteurs !*, d'observer, de questionner et de venir nous rapporter les premières conclusions de son « étude de terrain ».**

« Plutôt que de grimper au sommet d'une montagne et de regarder tout ça de loin, j'ai décidé de me mettre toute entière dans l'expérience, de vivre quelques moments importants de l'histoire, avec juste ce petit pas de côté qu'un cahier et un crayon permettent d'adopter. Je suis partie à Pougne-Hérisson, puis revenue à Chevilly-Larue ; j'ai embarqué avec moi un bout de mon territoire et j'ai arpenté celui de cinq conteurs plongés dans une aventure collective et individuelle inoubliable.

## ***La force du collectif au service de l'individu***

À peine avais-je mis les pieds à Pougne pour suivre quelques jours de répétitions, que j'ai senti la force et l'unicité de ce projet. J'ai compris qu'il y avait là quelque chose de plus qui se jouait, que ce que j'avais déjà vécu dans un processus de création classique ; que cet accompagnement à la création avait ceci de particulier qu'il mettait la force du collectif au service de l'individuel.

Lorsque des artistes travaillent en même temps, chacun dans des salles différentes, mais sur un même lieu, il y a une énergie qui circule. Chacun peut à sa manière s'appuyer sur les autres, solliciter un regard extérieur à sa guise. Le groupe a un effet stimulant et générateur d'idées. Cela suppose évidemment que l'alchimie du groupe fonctionne, ce qui là, a été le

cas. « Ce n'est pas que le fruit du hasard », dit Yannick Jaulin. « Dans la sélection des conteurs, nous avons été très sensibles à ce que nous avons perçu comme possibilité d'engagement de leur part. Cette qualité d'engagement est une des clés de la bonne marche du collectif. »

Cela implique par ailleurs des questions qui apparaissent au fur et à mesure de l'expérience :

- Si l'accompagnement est le même pour tous, il n'en n'est pas moins assimilé de façon différente par chacun des conteurs, notamment selon son niveau d'expérience du métier. Abbi Patrix et Yannick Jaulin ont eu peu de marge de manœuvre pour adapter des dynamiques dans un cadre de temps et de moyens donné. Une suite du projet pourrait-elle prendre en compte cette question dès le départ ? Le travail pourrait-il se structurer avec des timings différents selon les conteurs ? Des questions générales concernant tout le monde, comme le rapport à l'espace, la lumière... pourraient-elles être proposées comme des ateliers menés en parallèle aux répétitions ?

- Comment cette force du collectif peut-elle être perçue par le public ? Les spectacles présentés les uns à côté des autres sont, pour certains d'entre eux, très aboutis et pour d'autres encore en cheminement. Comment sensibiliser le public à l'ensemble du parcours et pas seulement au résultat final ?

Lorsqu'un artiste crée quelque chose, c'est son territoire qui est en jeu. Dans sa création, il donne à partager quelque chose de son identité, de ce qu'il est profondément. Ce territoire n'est pas figé ; c'est dans ce partage qu'il va aussi "s'inventer et se réinventer". Accompagner un artiste en création, n'est-ce pas alors l'aider à mieux connaître son territoire, à le défendre ?

Les conteurs sélectionnés pour ce projet, l'ont été pour leur personnalité artistique et humaine. "Ils ont tous quelque chose d'un peu de *traviolo*. Les accompagner pendant plus d'un an aura consisté essentiellement à les aider à accoucher d'eux-mêmes", dira Yannick Jaulin.

### ***Accompagner un artiste en création, n'est-ce pas alors l'aider à mieux connaître son univers, à le défendre ?***

Au final, les neuf propositions présentées sont à l'image de ces artistes ; elles donnent à entendre quelque chose d'eux-mêmes de sincère et d'engagé. On sent en écoutant ces histoires, qu'elles sont le fruit d'expériences de vies fortes ou de questionnements profonds. Par ailleurs, dans leur démarche d'écriture, chacun des conteurs développe sa propre entrée dans les mots, les rythmes, la musicalité, l'espace, certains mêlent la parole à d'autres langages, comme celui de l'objet ou l'image...

Il est intéressant de noter qu'au croisement de ces particularismes, on trouve trace dans toutes les histoires, du cheminement du conte merveilleux ou du récit initiatique ; comme si les questions éternelles posées par ce genre de récits revêtaient une légitimité actuelle. Entre certaines des histoires racontées, il y a même, par le grand fruit du hasard, des échos surprenants : des personnages d'ogre récurrents, des images de dévoration, des scènes de naissance...

### ***Défendre les particularités d'une discipline***

Le conteur, peut-être plus qu'un autre artiste, a besoin de temps. Ce processus d'accompagnement doit être considéré comme une étape dans le travail de création. Ainsi, les projets n'étaient pas au départ dans le même état d'avancement et ne le seront pas non plus au final.

Certaines des créations, comme celle de Frédéric Naud, avaient déjà des kilomètres au compteur au moment de l'appel à projets : un travail de résidence dans des foyers d'accueil avait déjà eu lieu et le processus d'écriture était en marche. Elisabeth Troestler avait elle aussi déjà vécu une résidence d'écriture dans une maison d'enfants. Pour d'autres, comme

Lenaïc Éberlin, l'appel à projets a, en revanche, permis de rendre concrète ce qui n'était alors qu'une envie : lier conte et cuisine, en l'aidant à se concentrer sur des choix. Pour Cécile de Lagillardaie, l'idée était en germe depuis très longtemps mais il lui fallait un cadre pour se développer. Monsieur Mouch, lui, est arrivé avec une idée : parler de politique. Mais l'idée n'a pas résisté longtemps à l'épreuve de la confrontation avec Abbi et Yannick. Et c'est à force de torture, qu'il a trouvé son projet !

Chacun des conteurs a donc transformé ce processus d'accompagnement à sa façon. Et quel que soit l'état d'avancement des spectacles issus de ce parcours, tous les cinq ont pu y pousser plus loin des questionnements artistiques de fond. Un peu comme si ce projet donnait la possibilité de mener une recherche avec un sujet concret, ouvrant ainsi une perspective qui n'existait pas véritablement, ni à La Maison du Conte, ni au Nombriil du Monde. "Je vois ce projet comme un prolongement logique du Labo", dira Abbi Patrix.

Autre particularité du conteur défendue par ce processus d'accompagnement : son besoin d'allers-retours entre un travail d'écriture solitaire, une mise à l'épreuve d'un regard extérieur, et des mises à l'épreuve de regards publics bienveillants.

### ***Quel que soit l'état d'avancement des spectacles, les cinq conteurs ont pu pousser plus loin des questionnements artistiques de fond***

Les cinq conteurs ont pu ainsi voir leurs créations mûrir sur un an et demi, avec des temps de travail répartis tout du long et des chantiers publics dans lesquels le public était impliqué et concerné. Si le processus est intéressant théoriquement, la journée *Cinq d'un coup* ! à Chevilly-Larue a néanmoins permis de constater qu'il était concrètement difficile de convoquer les mêmes spectateurs plusieurs fois sur une même proposition.

Evidemment, cette notion de temps est toute relative et pour certains, comme on a pu le voir un peu plus haut, les périodes de travail avec Yannick et Abbi auraient pu se prolonger. Mais dans ce cas, quel serait le cadre de temps idéal ?

Entre ces temps de travail avec Abbi et Yannick, certains des conteurs ont eu recours à des regards extérieurs plus spécifiques (travail sur l'objet, sur l'écriture...). Ils ont ensuite, j'imagine, fait leur propre cuisine. Ce qui est sûr, c'est que ces compléments extérieurs leur ont été nécessaires. Je me suis alors

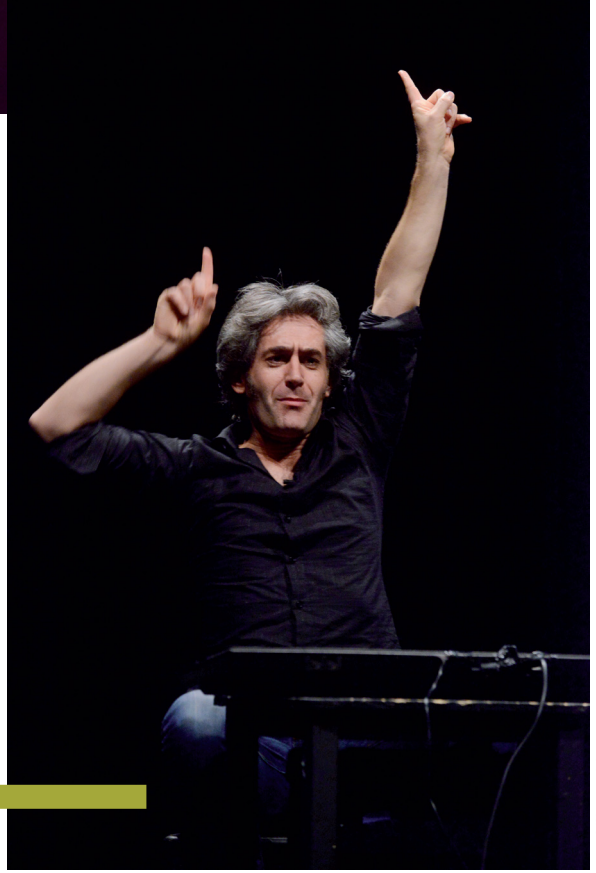
DR - Emmamelle Roule



DR-Philippe Stisi



DR-Philippe Stisi



posée la question : ne serait-il pas intéressant de prévoir dès le début ces possibilités d'interventions extérieures ? Ce qui serait aussi une façon de placer clairement la position d'Abbi et de Yannick comme chef d'orchestre et de laisser les particularités de forme ou d'esthétisme, qui font aussi l'intérêt de ce projet, s'exprimer grâce à d'autres aides.

Pour finir sur ce sujet des particularités de la discipline du conte, il nous faut évoquer la capacité du conteur à travailler dans une même exigence artistique sur un plateau de théâtre, dans une salle de classe ou dans une bibliothèque.

“ Au départ, il y avait l'envie de défendre la particularité de nos pratiques caractérisées par un double goût pour la scène et pour la veillée. D'où est née l'idée de leur faire travailler deux formes, une courte et une longue. Au final, ça ne s'est pas passé vraiment comme ça, pour différentes raisons : dans le cadre des répétitions, nous avons eu peu accès à un lieu scénique ; par ailleurs, pour certains conteurs, au fur et à mesure du travail, les deux formes se sont transformées en une seule forme. Il y a la théorie et la réalité de l'expérience... ”, dira Abbi Patrix.

Ce projet s'est en tout cas donné les moyens, même s'il n'a pas été au bout de cette question, de prendre en compte le travail dans l'espace et le rapport à la lumière. Durant la dernière semaine de répétition à Pougne, dans la salle des fêtes, chacun des conteurs est ainsi passé entre les mains de Guillaume Suzenet, grand chef lumière.

### ***Le coin de la bricole : fabrique tout seule ta fiche technique***

Dans la salle des fêtes de Pougne, tout le monde a repris le chemin de l'école. Leur cahier et crayon en main, les conteurs boivent les paroles de leur éminent professeur, Guillaume Suzenet. Guillaume enseigne dans différentes écoles de régie et accompagne par ailleurs des créations. Là, il lui a fallu s'adapter au public et aux besoins :

- Donner aux conteurs un panorama de notions théoriques en matière de lumière.
- Leur permettre d'appréhender de façon concrète et sensible, la relation entre lumière et espace ; d'expérimenter en quoi la lumière peut être un appui et donner des angles à l'écriture d'une histoire.
- Leur donner les moyens de comprendre une fiche technique et de pouvoir être crédible vis-à-vis d'une équipe technique dans le cadre de tournées ou de créations.

Voilà ce que dit Guillaume de son rôle dans ce projet : “ Il s'agissait plus pour moi d'un processus d'accompagnement que celui d'une création lumière, avec une contrainte : sept circuits pour tout le monde. Avec le peu de temps que nous avons pour mener ce travail, l'important était de créer avec chacun un cadre simple qui puisse les aider et qu'ils aient le temps d'assimiler. Nous avons travaillé sur les intensités lumineuses du blanc et les rythmes des changements de lumière. Avec ces nouvelles données, chaque conteur a pu expérimenter en quoi la lumière pouvait intervenir dans la dramaturgie, dans une vraie partition rythmique, sentir l'effet sur lui des ombres, des angles, de la chaleur et imaginer ainsi ce que le public pouvait aussi projeter d'émotions et d'images dans ces ambiances. Et puis à la fin, petit cadeau : chacun est reparti avec une fiche technique... ”

### ***Au départ, il y avait l'envie de défendre la particularité de nos pratiques caractérisées par un double goût pour la scène et pour la veillée***

#### ***À suivre...***

Les représentations au Théâtre de Chevilly-Larue viennent de se terminer. Chacun reprend sa route. Avec sur son territoire de nouvelles traces. Dans un mois, un an, deux ans, comment ces traces en auront-elles généré d'autres ? Quelles routes auront été prises par les cinq conteurs ? Que seront devenues les neuf propositions, nées un certain 17 septembre 2013 dans les Deux-Sèvres ?

Suivre ce projet m'a en tout cas convaincue de l'intérêt et de la nécessité de renouveler cette expérience unique, comme un moment suspendu au milieu d'une vie qui ne laisse pas toujours la place au temps et au partage. Alors, je l'espère, à suivre... »

---

## Portraits et rendez-vous en 2014 avec les 5 conteurs

---

### Lenaïc Éberlin

Conteur-cuisinier, Lenaïc associe l'art de la parole à sa première vocation de « cuisinier éducateur nature ». Aujourd'hui, il croise les disciplines artistiques pour créer des formes de spectacle très personnelles : conte, récit, théâtre d'objet, performance culinaire, mouvement, légende rurale, accordéon et chant. Il élabore une parole simple et universelle en poursuivant ses explorations avec la Compagnie Bardaf !, au sein d'un collectif d'artistes chercheurs et de musiciens. Il propose des ateliers éco-artistiques, des balades contées, des visites spectacles, des projets poétiques sur les jardins.

Il mène des initiatives de réappropriation des espaces publics et de nos lieux de vie, par l'imaginaire. Il initie et met en scène les projets de visites-spectacles légendaires *L'Avide Grenier* et *L'Avide Jardin* depuis 2006 (17 éditions à ce jour). Depuis janvier 2012, Lenaïc est membre du Labo de La Maison du Conte. En 2014, sa compagnie sera en résidence au Château de Lichtenberg. *Les mains à la pâte* | À Sélestat à l'ESAT Évasion Les 3 et 4 juin

---

### Cécile de Lagillardaie

« Pour me préparer à raconter une histoire, j'aime oublier un moment mes expériences sur les tournages, mon personnage de clown, ma pratique du jonglage et de l'équilibre et me laisser surprendre par ce qui en resurgira. Pour me préparer à raconter, j'aime partir comme en voyage vers une terre à découvrir. Pour me préparer à raconter des histoires, je suis prête à risquer et jubiler de la rencontre. J'ai tiré mes premiers bords à La Maison du Conte, guidée par Marien Tillet et Julien Tauber, puis suis partie en virée pendant trois ans dans la classe conte du Conservatoire du XIIème avec Gilles Bizouerne, puis au Labo de La Maison du Conte. Aujourd'hui, c'est soutenue par "Adèle et Jules et Cie" que je raconte le plus souvent. »

*Le vertige du lombric* | samedi 17 mai  
À Chevilly-Larue à La ferme du Saut du Loup

---

### Monsieur Mouch

Après de longues études et l'obtention de ses diplômes (Architecte DPLG et un DEA en Science Po), le tout suivi d'un voyage transatlantique en voilier pour savoir ce qu'il fera quand il sera grand, Monsieur Mouch choisit enfin un vrai métier et devient conteur. Il remporte quelques prix

---

dans les milieux du slam (Le Mans Cité Chanson, Grand Slam National, Coupe de la Ligue...), de l'humour (Sacem à Plougastel...), mais aussi du conte, dont le Grand Prix de La Maison du Conte en 2007.

Il crée des scènes slam dans tout l'ouest pour que la parole se partage. Il écume les cafés, les théâtres, les festivals, fait quelques premières parties (Dick Annegarn, Abd Al Malik, Jeanne Cherhal...).

Aujourd'hui, tous les prétextes sont bons pour faire vivre ses histoires. Que ce soit avec un programme pour les télé locales *Rendez-vous Conte*, un film d'animation *Archie* (primé aussi !), un blog de fausses nouvelles sur Nantes, ou encore les spectacles mijotés ici avec nous !

---

### Fred Naud

Auteur-conteur depuis le début des années 90, il raconte seul ou en duo. Avec Chloé Lacan d'abord, avec Jeanne Videau depuis 2005. Après la *Trilogie Théopolitaine*, dont les musiques sont de Chloé, il crée avec Jeanne *L'Idiot Sublime*, un portrait de Nasrédine Hodja en mille et une histoires et autres idioties. *Le Road-movie du Taureau bleu* est un solo, qui se veut le premier volet d'une nouvelle trilogie. Suivront donc : *Je, Jackie* et *Tosquelles, le déconniâtre*.

Ces trois spectacles interrogent nos normes mentales...

Il a publié un album sur le conte du pêcheur et sa femme : *Ainsi soit-il* (éditions CMDE).

*Le Road-movie du Taureau bleu*

À Paris au Théâtre 13-Jardin

Samedi 29 mars à 17h45

---

### Elisabeth Troestler

Après une formation théâtrale et des études littéraires, Elisabeth rencontre le conte en 2002 au sein des ateliers Paroles Traverses. Elle est un des membres fondateurs de la compagnie les Becs Verseurs à Rennes. En 2009, elle s'installe dans le Morbihan et se consacre à l'écriture et à la création. Elle travaille régulièrement avec Alain Le Goff autour de l'écriture et de l'interprétation sous la forme d'un compagnonnage artistique. Elle est aussi animatrice d'atelier d'écriture et anime des formations adultes dans de nombreux milieux (centre pénitencier, ONG, centre de formation professionnel). Enfin, elle accompagne des conteurs amateurs dans la découverte des arts de la parole. Son univers est coloré, délirant, inspiré des mangas et des contes merveilleux. *Princesse HLM* est sa première création scénique. Depuis janvier 2012, elle est membre du Labo de La Maison.

*Les enfants sont des ogres comme les autres*

À Capbreton au Festival de contes | du 7 au 9 août

---



# À L'EST DU NOUVEAU

Rencontre avec Frédéric Duvaud, Matthieu Epp, Olivier Noack,  
Annukka Nyysönen, Fred Pougeard,  
Par Isabelle Aucagne et Claire Rassinoux

**Ils se sont nommés *Front de l'Est*. Des voix nouvelles pour un front oral et vocal entièrement pacifique. Leur seule bataille, l'art du conte et du récit. Ils se sont constitués en collectif à l'issue des Labos de La Maison du Conte. C'est avec grand intérêt que nous venons observer comment l'expérience chevillaise se métamorphose et prend son envol hors de nos murs.**

**Après un périple mouvementé et long dans le TGV-est, nous retrouvons cinq des sept membres du collectif au Hall des Chars à Strasbourg. Voici le récit entremêlé des conteurs du collectif.**

## ***Comment le Front de l'Est s'est-il constitué ?***

Dans le collectif Front de l'Est, nous sommes sept conteurs et conteuses, issus en majorité des Labos de La Maison du Conte (1). Tout a commencé à la fin du 2<sup>e</sup> Labo, fin 2010. Nous nous sommes alors rendus compte que nous ne voulions pas nous retrouver seuls après cette expérience. Nous avons pris goût à la recherche collective. Garder un espace hors du champ de la production, pour expérimenter ensemble, sans exigence et sans contrainte, nous était devenu indispensable.

Rapidement, nous avons eu l'intuition que ces « retrouvailles » devaient exister dans le cadre d'un territoire : d'abord pour des raisons pratiques ; ensuite, pour décentrer nos activités, loin de Paris, en essayant de ne pas forcément attendre qu'une institution organise quelque chose.

Se réunir à sept, ça n'est pas simple. Chaque semaine de recherche est une semaine non rémunérée. Notre envie forte de cette expérience nous dictait de faire avec ces contraintes temporelles et financières. Nous avons commencé, dans le cadre du collectif, à répondre à des appels à projets. Ces projets nous obligent à produire, mais ils apportent aussi un budget qui nous permet de nous rassembler ; nous cherchons un équilibre, jamais garanti, entre recherche et production ; un équilibre qui a cependant l'avantage de créer une dynamique entre nous. Certains projets sont conséquents, d'autres plus légers, plus souples.

Ainsi, nous avons mené cet été le projet *Voix Verte* à Fumay ; le rythme était soutenu. Il nous a fallu en presque huit mois assurer tous ensemble la coordination du projet, rencontrer les habitants, faire du collectage, des ateliers, organiser et construire la fête finale. En bref, peu de temps pour la recherche collective.

## ***Garder un espace hors du champ de la production, pour expérimenter ensemble, sans exigence et sans contrainte***

En revanche, à Strasbourg sur une semaine en octobre dernier, nous avons présenté, dans différents lieux de la ville, des récits que nous avions en répertoire et uniquement en soirée. Cela nous a laissé du temps pour l'expérimentation.

## ***Quel est l'objet de votre recherche ?***

Le sujet qui a notre préférence, c'est « comment raconter à plusieurs ? ». Au-delà de la matière, quels sont les outils que l'on peut adapter, utiliser, les formes que l'on peut inventer ?

Cette semaine, nous avons testé les techniques d'improvisation de l'Action Theater (méthodes américaines nées dans les années 80, que Matthieu Epp a découvertes lors de plusieurs stages) ; nous essayons

de les adapter à notre propre discipline. Lorsqu'on réfléchit à comment raconter à plusieurs, on travaille aussi sur la question de la transmission des histoires ; comme les musiciens ou les danseurs, nous imaginons des partitions qui permettront à d'autres conteurs de raconter une histoire qu'ils n'ont pas écrite eux-mêmes. C'est le protocole que nous avons mis en place dans les balades contées à quatre voix menées à Bar-le-Duc (*Baladabar*).

### **Comment ça marche, Le Front de l'Est ?**

Le Front de l'Est n'a pas d'existence juridique. Ce n'est pas un cadre de mutualisation de nos associations. C'est plutôt un espace qui nous permet ponctuellement, de nous mettre en lien, tout en nous appuyant sur l'une ou l'autre de nos compagnies, en fonction des géographies ou des disponibilités... Projet de résidence, projet de territoire ou événement : nous ne cherchons pas à élaborer une « stratégie » de développement du Front de l'Est. On peut davantage parler de vase communiquant entre nous, entre nos compagnies : reconnaissance des institutions, relations privilégiées avec des partenaires, expériences passées...

### **Comment articulez-vous le collectif à l'individuel ?**

Ce qui nous plaît dans ce collectif, d'un point de vue artistique, c'est que nous parlons la même langue, et ce malgré nos parcours spécifiques. Nous pouvons nous enrichir de nos curiosités artistiques respectives et partager nos univers (le mouvement pour l'un, le son pour l'autre, l'improvisation pour un troisième...). Nous échangeons peu sur nos créations personnelles, bien que cela fût le projet initial du collectif. A l'origine, nous voulions nous présenter mutuellement des chantiers.

Mais on s'est vite aperçu que nos agendas de rencontres étaient rarement en phase avec les étapes de création de nos spectacles respectifs.

En revanche, comme avec l'expérience du Labo de La Maison du Conte, notre collaboration dans le cadre du Front de l'Est, fait bouger les lignes lors de nos propres créations. Il semble que tout cela nous rende plus « poreux ». Au final, ce qui nous réunit, ça n'est pas de jouer les regards extérieurs les uns pour les autres, mais vraiment de se créer un répertoire commun et de réfléchir à une parole collective.

## **Ce qui nous plaît dans ce collectif, d'un point de vue artistique, c'est que nous parlons la même langue**

Concernant la suite de ce projet, nous savons que nous ne pouvons pas nous agrandir, le risque étant que cela devienne ingérable. Mais cela ne nous empêche pas d'envisager d'autres collaborations sur des projets spécifiques et des temps de recherches élargis à d'autres artistes. Les projets engagés continuent leur route (l'opération *Baladabar* est reconduite la saison prochaine et une semaine événement est envisagée à Reims avec le centre culturel de Bazancourt en mai 2014). Il y a également tous ces lieux qui nous suivent avec bienveillance. Nous tentons de mettre en réseau les gens avec lesquels on travaille, et nous cherchons à créer une rencontre particulière entre programmeurs et artistes.

1 - Julie Boitte (Labo 2), Frédéric Duvaud (Labo 2), Matthieu Epp (Labo 2), Annukka Nyssönen (Labo No(s) limit(es), Sophie Wilhelm (Labo 1), Olivier Noack, Fred Pougeard (Labo 2 et 3).

## **Rappel des faits | Front de l'Est**

### **Les productions collectives**

| 2012                                                                                                                                                                            | 2013                                                                                                                     | 2013   2014                                                                                                                             |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Résidence au château de Lichtenberg<br>Opérateur - Cie Rebonds d'histoires, Matthieu Epp<br>Appel à projet ORCCA-Région Champagne Ardenne, médiation en lien avec la population | <i>Voix Verte</i><br>Ville de Fumay<br>Appel à projet régional<br>Opérateur - Cie L'allégresse du Pourpre, Fred Pougeard | <i>Baladabar</i><br>Projet collectif de balades contées à Bar-le-Duc<br>Opérateur - Cie Les mots du vent, Sophie Wilhelm, Olivier Noack |





Photos/DR-Bart Koestra

# QUAND LE CONTE DÉPASSE LES BORNES

Rencontre avec Cécile De Largillardaie, Pierre Desvigne, Sami Hakimi,  
Nathalie Loizeau, Hélène Palardy, Myriam Pellicane, Nidal Qannari  
Par Valérie de Saint-Do

**Que pourrait bien être « l'interdit » dans le conte ? Le sujet de la narration ou les dépassements de ses propres limites (corporelles, vocales) par le conteur ? À cette question, les laborantins de *No(s) limit(es)* cherchent les réponses, depuis trois ans, du côté de la pratique du conteur, plutôt que du répertoire (riche comme chacun sait, en meurtres, incestes, cannibalisme et autres tabous !) Conversation à bâtons rompus avec les conteurs de ce Labo et Myriam Pellicane, qui y intervient ponctuellement.**

Aujourd'hui, ils sont onze (1) à se retrouver tous les deux mois environ dans un Micro-Labo au nom évocateur, *No(s) limit(es)* pour travailler sur le thème de l'interdit.

« Il y a trois ans, La Maison du Conte nous a proposé de créer des groupes de travail en auto-gestion, avec des sujets de recherche comme dans les laboratoires scientifiques. Nous nous sommes retrouvés à cinq, issus principalement des Labos de La Maison, et nous avons choisi " l'interdit ", un sujet suffisamment riche pour questionner notre pratique individuelle et la faire évoluer. Puis notre recherche a suscité de la curiosité et elle s'est affinée grâce à l'intervention de Myriam Pellicane qui a donné un nouvel élan à nos questionnements », précise Hélène Palardy.

L'idée leur est d'abord venue d'aller voir du côté du rock. « Mais le rock est aujourd'hui entré dans l'institution, et le mêler à la parole n'était pas évident car cela demandait des moyens techniques que nous n'avions pas », ajoute Myriam.

Les laborantins ont donc exploré plus avant la notion de l'interdit, dans les textes, puis surtout dans leur pratique. « Pour moi, explique Nidal Qannari,

participant référent de ce Micro-Labo, ce travail est en fait autour de l'engagement.

Nos propositions, la première année, restaient assez formelles : le risque était de voir ce sujet aller vers la provocation facile. Nous avons évolué vers une recherche de fond, qui implique chaque personne dans sa parole. Et dans l'acte scénique, il faut que le corps soit le premier engagé. »

Avec Myriam Pellicane, qui intervient dans le Labo deux fois par an, les conteurs disent travailler sur leurs propres limites. « Transgresser un interdit, c'est intéressant si on sait précisément ce qu'on doit transgresser ! », commente celle qui ne se définit pas comme « une directrice de stage qui regarderait froidement les exercices », mais comme co-exploratrice dans le collectif.

Le soir où je rencontre le groupe – au début de la nuit d'Halloween, ça ne s'invente pas ! –, ils sortent d'une séance qui a porté sur le travail vocal. De manière générale, plus que sur le récit proprement dit, cette tentative de repousser les limites s'adresse au corps, aux frontières physiques de l'interdit. « Je cherche à faire un travail dans lequel les conteurs oublient

la raison, explique Myriam. Je veux casser les automatismes du mental induits par l'écriture et en venir à l'essentiel du conteur : suivre son corps. C'est organique, il faut perdre la raison, non pour sombrer dans la folie, mais pour avoir un état d'attention et de lucidité qui vient de tous les autres sens. »

### **Je cherche à faire un travail dans lequel les conteurs oublient la raison**

Cela ne va pas, bien évidemment, sans résistance. « On va très loin dans les possibles », confie une conteuse-laborantine qui déclare avoir sorti un son « dont elle ne se croyait pas capable. On est surpris de ce qui peut sortir de nous... Reviennent des peurs ancestrales contre lesquelles on croit devoir s'armer : les cauchemars, la mort, comme la crainte d'être en scène. » Certains laborantins avouent avoir quitté temporairement le Labo « parce que, parfois, c'est trop ». L'excès est revendiqué : « quelquefois, pour trouver un son d'amour, de don, il faut hurler avant ! De même que c'est parfois après avoir pleuré un bon coup que la parole est la plus authentique. Au fond, on va explorer ses limites pour mieux atterrir après. La transgression, ce n'est qu'une boîte à outil pour parvenir finalement à un quelque chose de très "baba-cool !" », s'amuse Myriam.

Dans cette exploration qui n'est pas sans risque ni blocage, c'est la confiance créée au sein du collectif qui permet d'avancer. Et en trois ans, le collectif s'est manifestement soudé. À tel point, disent les participants, que tout le monde est acteur de ce qui se passe sur scène, même lors d'exercices individuels. « On se connaît si bien, qu'on sait quand l'autre bloque, comme on sait quand il décolle. »

La confiance et l'humour : on rit manifestement beaucoup dans la confiance commune, précisément parce que la prise de risque commune exclut le jugement. Le rire lui aussi est visiblement partie prenante de la transgression !

« Si la raison ne lâche pas prise, elle juge l'autre. À partir du moment où l'on cesse de travailler avec le mental, le jugement négatif est évacué. Ça nous permet d'être un peu sauvage avec l'autre ! Je peux dire à quelqu'un "tais-toi" ce qui ne se ferait pas dans un autre stage. Et cela débloque des choses, c'est bénéfique, d'un jour à l'autre », ajoute Myriam Pellicane. Le principe du Labo *No(s) limit(es)* – comme des autres Micro-Labos, d'ailleurs – n'est pas de travailler sur les projets personnels des conteurs, ni d'aboutir à une production. D'où la concentration sur le corps, la voix, l'attention à ce que Myriam appelle « l'archaïsme ». C'est après, que cette transgression se recycle éventuellement dans les créations de chacun : « quelque chose a surgi, une liberté, une aisance que je n'aurais pas eu autrement », signale l'un des laborantins. « La dimension appliquée apparaît dans la pratique individuelle, dans la recherche de cet équilibre délicat : être à la fois en train d'observer comment l'histoire se déroule à l'instant présent pour la dire au plus juste, embrasser l'inconnu, tout en soignant la qualité du partage avec les gens qui nous regardent pour qu'ils se sentent toujours concernés par ce qui se découvre à l'instant présent », conclut Nidal Qannari.

1 - Les onze du Micro-Labo *No(s) Limit(es)* - Pierre Desvigne, Lénaïc Eberlin, Sami Hakimi, Cécile de Lagillardaie, Aurélie Loiseau, Nathalie Loizeau, Annukka Nyssönen, Hélène Palardy, Nidal Qannari, Geneviève Wendelski et Myriam Pellicane.



# MÉMO SUR LES LABOS

« Quand la porte s'est ouverte sur l'expérimentation comme mode de transmission, qui pouvait soupçonner le flot d'énergie créatrice qui allait animer ces dix années de recherche. Les conteurs ? Certains passent, d'autres restent, tous se donnent sans compter car l'espace de la recherche est un espace non formaté où l'artiste se sent sur le chemin de l'individuation. Son chemin.

Les histoires ? Elles voyagent, nous dépassent, sont éternelles et nous sommes chanceux de les fréquenter. Les Labos ? Une maison, un jardin, une équipe, un territoire, un désir de partage et une culture qui grandit au fil des années. Les Labos vivent et se multiplient. Que vive la recherche ! » *Abbi Patrix*

## Labo initial

Objectifs | s'interroger collectivement sur les fondamentaux de la discipline : la place et le statut du conteur aujourd'hui et la singularité de cet art, la question du répertoire, le travail de la conscience corporelle, vocale, spatiale, énergétique, musicale, la question de la recherche individuelle reliée au collectif, le rapport au public, l'enjeu de l'improvisation.

## Labo n°1 – 2003 / 2006

Participants | Adama Adepoju, Thérèse Amoon, Valérie Briffod, Silvia Cimino, Jacques Combe, Florence Desnouveau, Guylaine Kasza, Olivier Letellier, Sylvain Mehoun, Mélancolie Motte, Delphine Noly, Christèle Pimenta, Caroline Sire, Christian Tardif, Julien Tauber, Marien Tillet, Olivier Villanove et Sophie Wilhelm.

Intervenants principaux | les conteuses et conteurs Muriel Bloch, Praline Gay-Para, la chorégraphe Pascale Houbin, le chanteur Haïm Isaacs, les acteurs Cathy Dubois, Claire Heggen et Yves Marc, le formateur Nathaël Moreau, le metteur en scène Peter Brook.

## Labo n°2 – 2008 / 2010

Participants | Guillaume Alix, Laetitia Bloud, Julie Boitte, Thierno Diallo, Christian Duval, Frédéric Duvaud, Matthieu Epp, François Ferry, Clara Guenoun, Salia Kouyaté, Nathalie Loizeau, Karine Mazel-Noury, Hélène Palardy, Frédéric Pougeard, Nidal Qannari et Bibata Roamba Fischer.

Intervenants principaux | les conteurs Yannick

Jaulin, Daniel L'Homond, Didier Kowarsky, Pépito Matéo, le chanteur Haïm Isaacs, la chorégraphe Pascale Houbin.

## Labo n°3 – 2012 / 2014

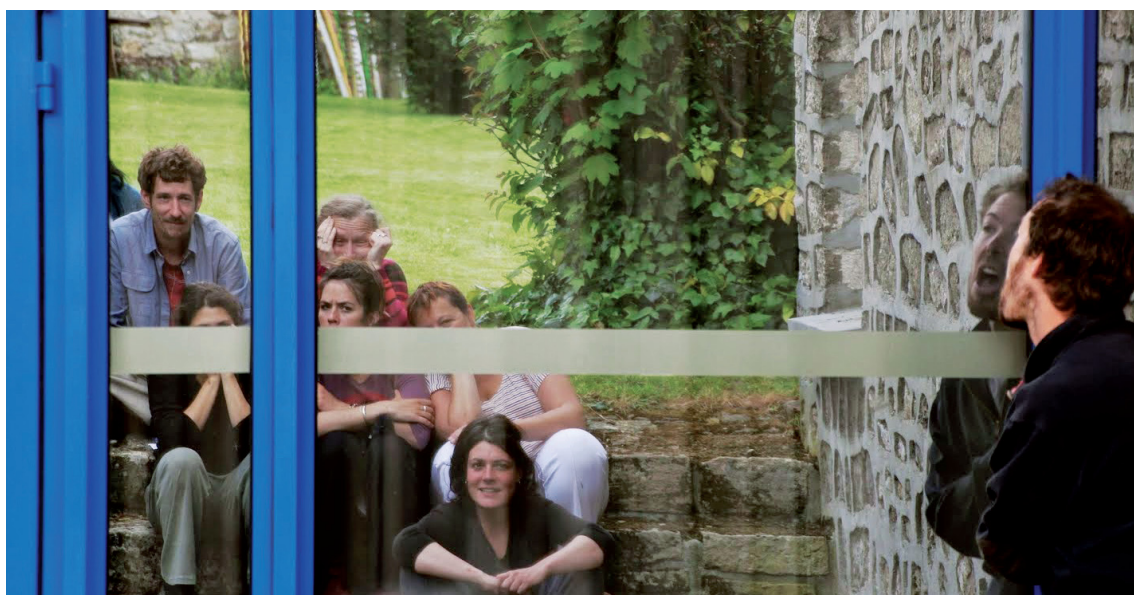
Participants | Cécile De Lagillardaie, Thomas Dupont, Lenaïc Éberlin, Marc Fievet, Claire Garrigue, Sika Gblondoumé, Clara Guenoun, Sami Hakimi, Michael Harvey, Aurélie Loiseau, Alexandra Melis, Elodie Mora, Amandine Orban de Xivry, Fred Pougeard, Elisabeth Troestler et Anne-Lise Vouaux-Massel.

Intervenants principaux | les conteurs et conteuses du Labo Recherche, Florence Desnouveau, Christian Tardif, Julien Tauber, Marien Tillet et la sociologue Anne-Sophie Haeringer, le plasticien paysagiste Gilles Bruni, le metteur en scène et comédien Yoshi Oïda, la plasticienne Lucile Hamon, les acteurs Claire Heggen et Cathy Dubois, la conteuse formatrice Feldenkreis Sophie Wilhelm, les musiciens et musiciennes Linda Esdjö, Alexandra Grimal, Jean-François Vrod, le chanteur Haïm Isaac, la clown Catherine Germain.

## Labo recherche (groupe à dimension variable constitué depuis 2009)

Objectif | mettre en collectif, réflexions et pratiques autour d'un projet individuel et interroger la question de la transmission du conte et de la trace.

Participants | Valérie Briffod, Florence Desnouveau, Christian Tardif, Julien Tauber, Marien Tillet, Delphine Noly, Abbi Patrix et la sociologue Anne-Sophie Haeringer.



DR-Mariën Tillet

### Micro-Labos

La Maison pérennise son travail d'accompagnement et propose aux conteurs des différents labos – et plus si affinités –, de creuser, en parallèle du Labo initial, un nouveau sillon : des cellules de recherche sur des thématiques spécifiques.

#### Micro-Labo No(s) limit(es)

Objectif | interroger les limites, les connaître, les définir, pour ensuite envisager de les abolir, casser les murs et mettre le feu à la langue de bois.

Participants 2013 | Pierre Desvigne, Lénaïc Éberlin, Sami Hakimi, Cécile de Lagillardaie, Aurélie Loiseau, Nathalie Loiseau, Annukka Nyssönen, Hélène Palardy, Nidal Qannari, Geneviève Wendelski.

Intervenant | Myriam Pellicane

#### Micro-Labo

##### Les conteurs se font leur cinéma

Objectifs | raconter et transmettre des films à différents publics ; questionner l'écriture d'une histoire à travers le matériau du cinéma ; mener ce processus collectif de recherche et de rencontre en partenariat avec des lieux.

Participants 2014 | Valérie Briffod, Christian Carrignon, Jacques Combe, Dimitri Costa, Lénaïc Éberlin, André Feivre, Pépito Matéo, Nidal Qannari, Julien Tauber, Elisabeth Troestler, Olivier Villanove...

#### Micro-Labo Conte et musique avec La Muse en Circuit

Objectifs | recherche sur la rencontre entre écriture et oralité, son et sens, composition et improvisation.

Participants 2014 | les conteurs Nidal Qannari, Abbi Patrix, Julien Tauber, les musiciens et musiciennes Linda Esdjö, Florent Colautti, Sébastien Béranger, Wilfried Wendling.

#### Micro-Labo Conte et musique avec la Compagnie du cercle

Objectifs | recherche sur la parole collective et la musicalité du conteur.

Participants | Linda Esdjö, Delphine Noly, Abbi Patrix, Marien Tillet, Jean-François Vrod.

### Rendez-vous en 2014/Labo initial

#### Cultivons notre jardin #2

Du 27 au 29 juin 2014 à La Maison du Conte Avec Cécile De Lagillardaie, Thomas Dupont, Lénaïc Éberlin, Clara Guenoun, Sami Hakimi, Aurélie Loiseau, Alexandra Mélis, Fred Pougeard, Elisabeth Troestler

Le Labo 3 touche à sa fin. Accompagnés par Abbi Patrix et Gilles Bruni, les laborantins modèlent et façonnent leurs histoires au contact de l'air et de la terre.

**En 2014, nouvel appel à candidatures pour le Labo initial : surveillez le site et la newsletter de La Maison du Conte !**



# PLANCHE

---

Vous les avez rencontrés dans ce magazine,  
vous voulez en savoir plus...

**Julie Boitte** | Compagnie Rien de Grave | Belgique | [www.julieboitte.com](http://www.julieboitte.com)

**Valérie Briffod** | Compagnie Les E.M.U.S | Île-de-France  
Diffusion : agence Sine qua non - [www.agence-sinequanon.com](http://www.agence-sinequanon.com)

**Cécile De Lagillardaie** | Île-de-France | [adeleetjulesetcie.over-blog.com](http://adeleetjulesetcie.over-blog.com)

**Valérie De Saint-Do** | [blogs.mediapart.fr/blog/valerie-de-saint-do](http://blogs.mediapart.fr/blog/valerie-de-saint-do)

**Florence Desnouveaux** | Compagnie Les Epices | Île-de-France  
[www.lacompagniedesepices.org](http://www.lacompagniedesepices.org)

**Pierre Desvigne** | Compagnie Le Caillou | Pays-de-Loire  
[pierredesvigne-conteur.hautetfort.com](http://pierredesvigne-conteur.hautetfort.com)

**Fred Duvaud** | Alsace | [www.fredduvaud.com](http://www.fredduvaud.com)

**Lénaïc Eberlin** | Alsace | [www.bardaf-cie.com](http://www.bardaf-cie.com)

**Matthieu Epp** | Compagnie Rebonds d'histoires | Alsace  
[rebonds-histoires.net](http://rebonds-histoires.net)

**Sami Hakimi** | Île-de-France | [samihakimi.com](http://samihakimi.com)

**Yannick Jaulin** | [www.yannickjaulin.com](http://www.yannickjaulin.com)

**Aurélié Loiseau** | Île-de-France  
[www.vivesvoix.com/francais/conteuse-aurelie-loiseau-conteuse](http://www.vivesvoix.com/francais/conteuse-aurelie-loiseau-conteuse)

**Pépito Matéo** | Île-de-France  
Diffusion – Paroles traverses/Ici même - [www.icimeme.fr](http://www.icimeme.fr)



# CONTACTS

---

Monsieur Mouch | Pays-de-Loire | [monsieurmouch.free.fr](http://monsieurmouch.free.fr)

Fred Naud | Midi-Pyrénées | [frednaud.blogspot.com](http://frednaud.blogspot.com)

Annukka Nyysönen | Alsace | [www.oralsace.net/-/NYSSONEN](http://www.oralsace.net/-/NYSSONEN)

Hélène Palardy | Île-de-France | [www.helene-palardy.com](http://www.helene-palardy.com)

Myriam Pellicane | Rhône-Alpes | [www.izidoria.org](http://www.izidoria.org)

Nidal Qannari | Île-de-France  
Diffusion – Paroles traverses/Ici même - [www.icimeme.fr](http://www.icimeme.fr)

Abbi Patrix | Compagnie du Cercle | Île-de-France | [compagnieducercle.fr](http://compagnieducercle.fr)

Fred Pougeard | Compagnie L'Allégresse du Pourpre | Champagne-Ardenne  
[allegressedupourpre.fr](http://allegressedupourpre.fr)

Julien Tauber | Île-de-France | [julien.tauber@laposte.net](mailto:julien.tauber@laposte.net)

Marien Tillet | Compagnie Le Cri de l'Armoire | Île-de-France  
[www.lecridelarmoire.fr](http://www.lecridelarmoire.fr)

Elisabeth Troestler | Bretagne | [princessehl@gmail.com](mailto:princessehl@gmail.com)

Geneviève Wendelski | Belgique | [genevievewendelski.be](http://genevievewendelski.be)

Sophie Wilhelm - Olivier Noack | Compagnie les Mots du vent | Lorraine  
[lesmotsduvent.org](http://lesmotsduvent.org)

Yoshi Oïda | [www.yoshioida.com](http://www.yoshioida.com)



# CALENDRIER

---

## JANVIER

Lundi 13 à La Maison du Conte  
PORTES-OUVERTES SUR LE STAGE CONTE ET OBJET  
Formateurs Abbi Patrix / Agnès Limbos

---

Lundi 20 à La Maison du Conte  
CONVERSATION SUR LE FIL "PAR LE SON PARLER"  
David Jisse

## FÉVRIER

Samedi 1<sup>er</sup> à la médiathèque Boris Vian  
GRAND DIRE  
Vernissage de l'exposition Transports mythologiques  
Julien Tauber, Cécile De Lagillardaie, Lucile Hamon

---

Dimanche 2 à La Maison du Conte  
SCÈNE OUVERTE  
Marien Tillet

---

Jeudi 6, vendredi 7 à La Maison du Conte  
LA PÉRIPHÉRIE DES GENS  
Florence Desnouveaux, Gilles Bizouerne, Laurent Dhainaut

---

Samedi 8 | Samedi qui conte au Théâtre de Chevilly-Larue  
et à La Maison du Conte  
4 spectacles  
NON ! | Praline Gay-Para  
LA PÉRIPHÉRIE DES GENS | Florence Desnouveaux, Gilles Bizouerne,  
Laurent Dhainaut  
PAMPELIGÔSSE | Daniel L'Homond  
EXPLORATEURS DE MONDES | Catherine Zarcate

## MARS

Lundi 17 mars à La Maison du Conte  
CONVERSATION SUR LE FIL  
Emmanuelle Laborit

---

Du mardi 25 mars au samedi 5 avril  
CONTEURS AU 13  
proposé par le Théâtre 13/Jardin et le Centre Daviel  
Catherine Zarcate, Pépito Matéo, Bruno de La Salle, Abbi Patrix,  
Marien Tillet, Myriam Pellicane, Christèle Pimenta, Christine Kiffer,  
François Vincent, Frédéric Naud





# 2014

## AVRIL

Samedi 5 au Collège Jean Moulin

GRAND DIRE

Exploration mythique au collège

Abbi Patrix, Julien Tauber, Nidal Qannari, Clara Guenoun,  
Linda Esdjö, Alexandra Grimal, Lucile Hamon,  
Sébastien Béranger

## MAI

Mardi 13 au Théâtre de Chevilly-Larue

GRAND DIRE

Performance électro-contée avec La Muse en Circuit

Du mardi 13 au vendredi 16 à La Maison du Conte

RAGE DEDANS

Christèle Pimenta

Samedi 17 | Samedi qui conte au Théâtre de Chevilly-Larue  
et à La Maison du Conte

3 spectacles

RAGE DEDANS | Christèle Pimenta

BABA LA FRANCE | Rachid Akbal

ALI 74 | Nicolas Bonneau, Mickael Plunian, Fannytastic

Lundi 26 à La Maison du Conte

SCÈNE OUVERTE

Marien Tillet

## JUIN

Vendredi 6 à la médiathèque Boris Vian

GRAND DIRE

Exposition, restitution des projets

Du 27 au 29 à La Maison du Conte

CULTIVONS NOTRE JARDIN ! #2

Clôture du Labo 3



A dirt path curves through a lush green landscape. On the right side of the path, there is a fence made of vertical wooden stakes held together by a thin wire. The background is filled with dense, leafy trees and bushes. A large, light-colored circular graphic is overlaid on the path, containing the text 'À BIENTÔT À LA MAISON'. A blue horizontal bar is positioned to the left of the circle.

**À BIENTÔT  
À LA MAISON**



**LA MAISON DU CONTE**

**8, rue Albert Thuret  
94550 Cheilly-Larue  
01 49 08 50 85**

**[informations@lamaisonduconte.com](mailto:informations@lamaisonduconte.com)  
[www.lamaisonduconte.com](http://www.lamaisonduconte.com)**